

Les émissions mondiales de CO₂ se stabilisent

Pour la troisième année consécutive, les rejets de gaz à effet de serre n'augmentent presque plus, grâce au ralentissement de la consommation de charbon.

MARC CHERKI [@mcherki](#)
ENVOYÉ SPÉCIAL À MARRAKECH

CLIMAT Enfin une bonne nouvelle à la COP22, conférence sur le climat à Marrakech (Maroc). Pour la troisième année consécutive, en 2016, les émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, liées à l'industrie et à la combustion d'énergies fossiles, devraient quasiment se stabiliser autour de 37 milliards de tonnes, après une légère hausse de 0,2 % par rapport à l'an dernier, indique une étude coordonnée par Corinne Le Queré de l'université East Anglia, à Norwich (Grande-Bretagne) et de nombreux scientifiques regroupés dans le Global Carbon Project. C'est un changement de tempo avec la période de 2004 à 2013, où la progression était bien plus forte, de 2,3 % par an.

« Les émissions de la Chine, qui représentent 29 % des rejets mondiaux annuels, devraient encore diminuer en 2016 pour des raisons économiques et du fait de la forte implication du pays dans les énergies renouvelables », explique Glen Peters, chercheur au centre de recherche Cicero à Oslo (Norvège) et partenaire du Global Carbon

Project. Les émissions chinoises devraient reculer de 0,5 % cette année, après un retrait de 0,7 % en 2015.

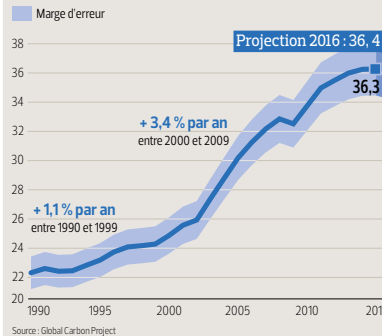
Parmi les quatre principaux contributeurs mondiaux (Chine, États-Unis, Europe et Inde), qui totalisent 60 % des rejets annuels de CO₂, seule l'Inde continue de polluer davantage l'atmosphère, à cause d'un usage croissant du charbon. La hausse de 5 % des rejets annuels de l'Inde « devrait se poursuivre dans les prochaines années », ajoute Glen Peters. En revanche, des progrès significatifs ont été enregistrés aux États-Unis, après une baisse des émissions de 2,6 % en 2015 et de même ampleur cette année. L'évolution américaine reflète « une baisse de l'utilisation du charbon dans les centrales thermiques au profit du gaz, devenu moins coûteux, et par le développement des énergies solaires et éoliennes, ajoute Glen Peters. Malgré l'élection de Donald Trump, cette tendance devrait se poursuivre ».

Depuis 2010, près de 250 centrales au charbon américaines ont été remplacées par des unités au gaz, rappelle Steve Herz de l'ONG Sierra Club. « Ces chiffres de fermeture sont corrects. Mais il y a des risques de fuite. S'il y a une perte de 2,5 % du

Stabilisations des émissions de dioxyde de carbone

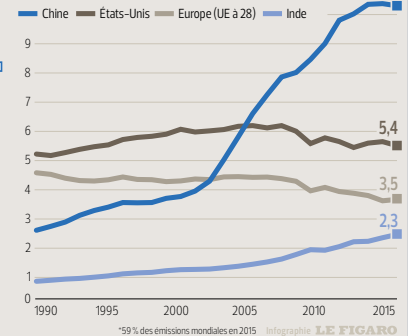
Les émissions mondiales de CO₂...

ÉVOLUTION DES ÉMISSIONS DE CO₂ DEPUIS 1990, en gigatonnes de CO₂ par an



... et celles des quatre plus gros émetteurs*

ÉVOLUTION DES ÉMISSIONS DE CO₂ DEPUIS 1990, en gigatonnes de CO₂ par an



gaz pour la même quantité d'énergie produite, de nombreuses études prouvent que ces centrales au gaz seraient pires pour le climat que celles au charbon », tempère le professeur Daniel Kammen, de l'université de Berkeley, conseiller de Jerry Brown, gouverneur de Californie. De plus, de nombreux projets de centrales au charbon subsistent en Asie, notamment en Chine, en Indonésie et au Vietnam.

2016 plus chaude que 2015

Glen Peters reconnaît que la baisse durable des émissions de la Chine n'est pas gagnée. Selon le climatologue Veerabhadran Ramanathan, professeur émérite de l'institut d'océanographie Scripps, à San Diego, « la stabilisation des émissions de dioxyde de carbone est une bonne nouvelle. Mais cela ne veut pas dire que le pic est atteint. Le solaire ne contribue qu'à 1 % de la consommation mondiale d'énergie. Et chaque fois que 1 000 milliards de tonnes de CO₂ sont ajoutées dans l'atmosphère, soit 25 années au rythme actuel, la température mondiale moyenne augmente de 0,6 °C ».

De fait, l'Organisation météorologique mondiale prévoit que 2016 sera une année encore plus chaude que 2015. Et mal-

gré la quasi-stabilisation des émissions liées à la combustion d'énergie fossile, la concentration de CO₂ dans l'atmosphère devrait encore augmenter cette année, au-dessus des 400 ppm (parties par million de molécules dans l'air).

D'abord, les émissions de dioxyde de carbone liées à la déforestation et au changement d'affectation des sols ont augmenté ces deux dernières années (4,8 milliards de tonnes en 2015). Ensuite, la végétation terrestre joue moins son rôle de puits de carbone, à cause de « la chaleur et la sécheresse dans les régions tropicales causées par le phénomène El Niño, entre mai 2015 et juin 2016 », soulignent les chercheurs. Ainsi, ces « puits terrestres » n'absorbent plus que 60 % de la moyenne annuelle de la dernière décennie. Heureusement, les océans continuent de piéger toujours autant de carbone (11 milliards tonnes de CO₂ par an).

Pour éviter que la température n'augmente durablement au-dessus de 2 °C, il faut avoir, au plus tard entre 2020 et 2030, des réductions d'émissions « notamment avec des technologies de capture du carbone et la reforestation », ajoute Sabine Fuss, de l'institut de recherche MCC à Berlin. ■